

L'un de ces cinq athlètes succédera à Didier Moret

MÉRITE SPORTIF. Les cinq candidats nommés au Mérite sportif fribourgeois se présentent. Qui, de Ludovic Chammartin (judo), Pascal Mancini (athlétisme), Annick Marguet (tir), Ursula Schwaller (handbike) ou Yves Studer (boxe) succédera à Didier Moret, vainqueur l'année dernière?

A vos votes!

Jusqu'à la grande soirée du Mérite sportif, le jeudi 17 décembre à Forum Fribourg, les lecteurs de *La Gruyère*, *La Liberté* et des *Freiburger Nachrichten* peuvent faire pencher la balance au moyen des bulletins qu'ils trouveront dans leurs journaux préférés.

Par SMS, le vote est valable du 14 au 17 décembre (12 h) au numéro 939 avec le mot clé MSF suivi du chiffre 1 à 5 selon le candidat. Enfin, il est possible de voter par internet une fois par jour sur le site www.meritesportif.ch.

Henri Baeriswyl à l'honneur

Pour rappel, le Prix du mérite collectif est revenu à l'équipe féminine de la Société d'escrime de Fribourg, championne de Suisse à l'épée. Quant au Prix du mérite, il a été décerné à Henri Baeriswyl, 53 ans, actif dans le milieu de la gymnastique et président de la Commission cantonale des sports. KA



Les cinq nominés, de gauche à droite: Annick Marguet, Ludovic Chammartin, Ursula Schwaller, Pascal Mancini et Yves Studer. PHOTOS JESSICA GENOUD

«Je veux aller aux Jeux de Londres»

LUDOVIC CHAMMARTIN (MSF1)

Date de naissance: 31 mai 1985.

Domicile: Villars-sur-Glâne.

Club: JC Romont.

Profession: judoka, formation de mécanicien auto.

Site internet: www.judoromont.ch.

L'année 2009: 5^e en Coupe du monde en Géorgie, 2^e en Coupe d'Europe en Slovénie, participation aux championnats européens et mondiaux. Champion de Suisse – 60 kg.

Palmarès: quatre titres de champion de Suisse en 2004, 2006, 2008 et 2009. Médaille de bronze aux championnats d'Europe M23 en 2006.

Un sportif: «Le judoka japonais Nomura, trois fois champion olympique dans ma catégorie. C'est le seul à compter trois médailles d'or olympiques.»

Un exemple: «Didier Cuhe. Blessé très longtemps, il est revenu plus fort qu'avant.» KA



JUDO

Avez-vous atteint votre meilleur niveau de judo depuis votre blessure en 2007?

En regardant les vidéos de mes combats en 2006, je me rends compte que j'y allais à l'instinct, que je n'avais pas de ligne. Aujourd'hui, j'ai évolué et la force, qui était un de mes points faibles, est devenue un atout. Mais je dois encore mieux apprendre à gérer le combat. Car j'ai reçu une éducation de judo à la japonaise, une école qui cherche avant tout le beau ippon. Il faut que j'arrive à viser la victoire avant tout le reste.

Comment êtes-vous arrivé au judo?

Par hasard! Moi, j'aimais le foot. Mais comme je suis petit (60 kg pour 167 cm), mes parents ont dû avoir peur que je me fasse taper, alors ils m'ont inscrit au judo (*rires*). Au début, il faut vraiment s'accrocher. Ce n'est pas comme dans un sport d'équipe où on peut

jouer tout de suite. On passe les quatre ou cinq premiers mois à apprendre des techniques de base, comme tomber sur le tatami. Ce n'est pas très intéressant. Mais ça le devient dès les premières compétitions.

Vous êtes professionnel. Comment vivez-vous de votre sport?

J'ai le statut de pro, mais pas le salaire! En Suisse, personne ne peut vivre du judo. Je gagne un peu d'argent avec du sponsoring, juste de quoi payer des stages et des tournois. Si on couvre le budget de la saison, c'est déjà beaucoup! Et puis, j'ai la chance de combattre pour le club allemand de Leipzig. Nous venons de terminer 3^{es} du championnat très relevé de Bundesliga et le club est super content! Ça me rapporte un peu d'argent.

Si vous deviez donner envie à quelqu'un de commencer le judo...

Il faut le faire, parce que cela apporte beaucoup de confiance en soi. Et puis, cela donne le goût de l'esprit d'équipe. Bien sûr, on est seul sur le tatami. Mais si on gagne, on apporte des points à l'équipe et on contribue à la victoire.

Quelles sont vos ambitions à venir?

Me qualifier pour les championnats d'Europe, en avril à Vienne, puis aux Mondiaux de Tokyo, en août. En tant que numéro un en Suisse dans ma catégorie, j'ai de bonnes chances d'y parvenir. En 2010, ce sera aussi le début de la qualification pour les Jeux Olympiques de Londres, qui représentent mon objectif prioritaire.

Allez-vous faire campagne pour gagner le Mérite sportif?

Pas vraiment, non. Je vais juste rappeler à quelques amis de voter pour moi. Sinon, c'est le club de Romont qui va s'en charger.

Pour quel candidat voteriez-vous?

Le boxeur Yves Studer! Les sports de combat, c'est quelque chose qui me passionne. KA



«Essayer de se surpasser tous les jours»

Pensez-vous avoir franchi un palier cette saison après avoir décroché notamment un record de Suisse du 4 x 100 mètres et une dixième place aux championnats du monde M23 en salle?

Oui. L'hiver dernier, j'ai participé à un camp d'entraînement de deux mois à Berlin et cela m'a aidé à faire un pas supplémentaire vers l'élite. Maintenant, je suis

lancé et je sais ce que je dois faire pour poursuivre ma progression. En 2010, j'espère encore progresser mentalement. Cette année, je savais que je

pouvais sortir des bons temps et j'ai tout de suite voulu les décrocher. Et je me suis bloqué. Cela m'a appris à mieux gérer cet aspect mental.

Avec l'avènement d'une star comme Usain Bolt, c'est tout l'athlétisme qui en sort gagnant?

Ce mec a révolutionné l'athlétisme. Il y a deux ans, tous les coureurs faisaient la gueule avant un départ. Maintenant, ils se sont décontractés grâce à Bolt. Cette nouvelle image est un plus pour ce sport, qui est certainement devenu plus attirant pour les jeunes.

N'est-ce pas décourageant d'observer un athlète comme lui?

Non, car nous ne vivons pas dans le même monde. Même si nous courons dans la même discipline, c'est presque un autre sport. Moi, je me bats pour faire un temps de 10^{''}10, alors que lui est déçu lorsqu'il réalise un chrono de 9^{''}80.

Qu'est-ce qui est le plus dur dans votre sport?

En football, on peut gagner en réalisant un match moyen. En sprint, ce n'est pas possible. Si la qualité de l'entraînement et la forme du jour ne sont pas idéales, il est impossible de réaliser un bon temps. Mais c'est justement ça que j'aime dans ce sport. Nous n'avons que dix secondes pour exprimer des semaines d'entraînement.

Qu'est-ce que l'athlétisme vous a apporté?

Il m'a appris à me connaître.

Le fait de chercher sans cesse à s'améliorer te permet d'acquiescer une plus grande force mentale. Et, essayer de se surpasser tous les jours à l'entraînement est quelque chose d'extraordinaire, car l'athlétisme est le plus beau sport qui existe.

Quels sont vos prochains objectifs?

Je vise la finale des championnats du monde élite indoors (60 m) en mars. Je vais également tenter de me qualifier et pourquoi pas m'immiscer jusqu'en demi-finale des championnats d'Europe de 100 m qui se dérouleront à Barcelone.

Pour quel candidat voteriez-vous?

J'apprécie beaucoup la boxe. J'en pratique d'ailleurs avec des copains. Je voterais donc pour Yves Studer. VAC

PASCAL MANCINI (MSF2)

Date de naissance: 18 avril 1989.

Domicile: Lausanne et Estavayer-le-Lac.

Club: CA Fribourg.

Profession: étudiant.

Site internet: www.pascal-mancini.ch.

L'année 2009: 10^e des championnats d'Europe M23 (100 m), 12^e des championnats d'Europe indoors (60 m), record de Suisse du relais 4 x 100 m (38^{''}78), vice-champion de Suisse du 100 m, record fribourgeois espoirs (10^{''}41).

Palmarès: 13^e des championnats du monde juniors en 2008, champion de Suisse en salle (60 m), 10^{''}47 comme meilleure performance sur 100 m.

Un sportif: «Maurice Green».

Un exemple: «Toujours Maurice Green. Il paraît que je fais parfois les mêmes mimiques.» VAC



ATHLÉTISME



«Je suis têtue, je ne renonce jamais»

Avec l'obtention de deux titres européens, l'année 2009 a-t-elle été la meilleure?

C'est vrai que cette année a été particulièrement réussie. Sur le plan international, c'était une première pour moi à 300 mètres et, dans l'ensemble, je suis plutôt satisfaite, même si cette saison 2009 n'a pas été la meilleure. C'est pour cette raison que j'ai été surprise de ma nomination. Mais c'est très positif. Cela permet au tir de se faire connaître encore davantage.

Quelle est pour vous une semaine type?

Je travaille le lundi, mardi et mercredi matin. Ensuite, je combine les entraînements de tir et les séances de sports divers. J'effectue entre quinze et vingt-cinq heures de tir et entre huit et dix heures de sport. Je suis obligée de consacrer autant de temps à l'entraînement si je veux avoir les mêmes chances que mes adversaires.

Conseilleriez-vous quelqu'un de commencer le tir?

Bien sûr, car ce sport apporte énormément. Personnellement, le tir m'a appris à me concentrer davantage, ce qui est un avantage dans mon métier de laborantine en chimie. Cela m'a également permis de prendre confiance en moi et de me retrouver, surtout lors du passage difficile de l'adolescence.

Quelles sont les plus grandes difficultés à maîtriser?

Beaucoup de monde pratique le tir et la concurrence est féroce dans les différentes catégories féminines. La pression, elle est au rendez-vous dès les qualifications pour les championnats de Suisse. On ne peut donc jamais se permettre de diminuer la dose d'entraînement.

Quels sont vos atouts?

Mon mauvais caractère. C'est peut-être un défaut dans la vie de tous les jours, mais un avan-

tage en tir. Je suis très têtue et je ne renonce jamais. Si cela ne fonctionne pas comme je le souhaite, je recommence sans cesse.

Quels sont vos objectifs pour la saison à venir?

J'espère me qualifier pour les championnats du monde de Munich à 100 m, atteindre la finale à 50 m et décrocher une médaille à 300 m. Ce sont des objectifs élevés, mais je pense être capable de réaliser ces résultats. J'ai prouvé ces dernières années que j'en avais les moyens.

Allez-vous faire campagne?

Un groupe de soutien s'est créé sur Facebook. J'espère qu'il aura du succès (216 membres à l'heure actuelle). J'ai la chance de pratiquer un sport très populaire

dans le canton. Mes bons résultats vont peut-être amener les nombreux tireurs à soutenir la représentante de leur sport.

Pour quel candidat voteriez-vous?

Pour Ursula Schwaller, qui a réalisé une magnifique saison. VAC



ANNICK MARGUET (MSF3)

Date de naissance: 30 juin 1981.

Domicile: Cormérod.

Clubs: Les Amis du Petit Calibre de Fribourg, Société de tir à air comprimé d'Avry-sur-Matran, Société de tir à 300 m de Pontaux.

Profession: laborantine en chimie.

Site internet: www.annick-shooting.ch

L'année 2009: championne d'Europe par équipe au match 3 positions au fusil 300 m, championne d'Europe par équipe au match olympique dames au fusil 300 m (6^e individuelle), championne de Suisse au match 3 positions au petit calibre.

Palmarès: 25^e du match 3 positions aux jeux Olympiques de Pékin, 33^e du concours à air comprimé à Pékin, 9^e des championnats d'Europe en 2007, deux titres de championne de Suisse

Un sportif: «Roger Federer».

Un exemple: «Roger Federer, qui est resté simple malgré son énorme succès.» VAC



TIR

«J'ai fermé les yeux et j'ai foncé»

URSULA SCHWALLER (MSF4)

Date de naissance: 22 juin 1976.

Domicile: Guin.

Club: VCK Chiètres.

Profession: architecte.

Site internet: www.ursulaschwaller.ch

L'année 2009: championne du monde du contre-la-montre, championne du monde en ligne, championne du monde par équipe, record du monde du marathon, championne de Suisse du contre-la-montre, championne de Suisse de la course en ligne.

Palmarès: quatre titres de championne du monde et une troisième place, quatrième du contre-la-montre des jeux Paralympiques de Pékin, neuvième de la course en ligne, cinq titres de championne de Suisse.

Un sportif: «Heinz Frei, qui a le même handicap que moi, et Fabian Cancellara.»

Un exemple: «Heinz Frei, qui est au sommet de la hiérarchie mondiale depuis de nombreuses années.» VAC



HANDBIKE

Une année après votre nomination au Mérite sportif fribourgeois, vous vous retrouvez à nouveau parmi les cinq candidats. Est-ce une surprise?

Oui, car beaucoup d'athlètes fribourgeois ont fait de bons résultats cette année. Mais, il est vrai que mes résultats ont été encore meilleurs qu'en 2008. Ils ont même été au-delà de mes espérances avec trois médailles d'or récoltées aux championnats du monde.

Vous aviez pourtant déclaré que l'année 2009 serait une saison de transition...

Mon objectif était de tester du nouveau matériel, sans grande prétention. Et puis, je me suis sentie tout de suite à l'aise à l'entraînement et les ambitions ont grandi au fil du temps.

Trois titres mondiaux en seulement quelques jours. Comment expliquez-vous cet état de grâce?

Le contre-la-montre est ma discipline favorite et le parcours italien me convenait bien. Contrairement aux jeux Olympiques de Pékin, je me sentais bien et je n'avais pas

peur. J'ai simplement roulé pour mon plaisir et cela a fonctionné. Après ce premier titre, la pression s'était envolée et j'ai pu prendre le départ de la course en ligne en toute quiétude, tout comme l'épreuve par équipe, qui était une première. J'étais la seule femme en lice et j'ai tout donné. A un certain moment, j'ai fermé les yeux et j'ai foncé pour devancer le concurrent autrichien. C'était fantastique.

Et quel effet ça fait de devenir la meilleure athlète du monde dans une discipline?

Sur le moment, on est envahie par l'émotion. On est contente d'avoir atteint son objectif. Mais on réalise après que ce sont des titres mondiaux. Ces récompenses effacent ainsi toutes les heures d'entraînement que l'on a effectuées toute seule sur son vélo.

Ces heures d'entraînement, justement, combinées à votre emploi d'architecte, vous lais-



sent-elles malgré tout du temps libre?

Pas beaucoup. Je travaille le matin et, l'après-midi, je m'entraîne. J'effectue entre vingt-cinq et trente heures d'entraînement par semaine. Il m'arrive aussi de m'imposer deux séances par jour. Je vais alors m'entraîner avant de rejoindre le bureau.

Quels sont vos prochains objectifs?

Je vais tenter de défendre mes titres mondiaux en Colombie. Ensuite, je pourrai commencer à penser aux jeux Paralympiques de Londres.

Pour quel candidat voteriez-vous?

Tout le monde mérite de l'emporter. Je voterai pour Pascal Mancini, car l'athlétisme est un monde assez proche du mien. VAC

«Si tu n'as pas que la boxe en tête, ça fait trop mal»

L'année 2009 est-elle votre meilleure saison sportive?

Gagner le titre européen des pays hors Union européenne, puis le défendre victorieusement, ce sont mes deux plus grands succès, c'est sûr. Tous les sportifs ont besoin de titres pour exister.

Comment êtes-vous arrivé dans la boxe?

J'avais essayé le ballet, mais cela n'a pas été concluant (rires). Ce n'est même pas un gag! A 10 ans, on m'a inscrit au ballet pour développer mon équilibre. Sinon, j'ai grandi avec la boxe, car mon père en faisait. C'est un bout de ma vie dont je ne peux pas me passer.

Qu'est-ce qui est le plus dur dans votre sport?

Cela dépend de ce que l'on recherche. Pour moi, m'entraîner très dur, avoir de la discipline, c'est facile. Parce que la boxe est en moi. Mais si on est trop fainéant pour s'entraîner, contrairement à d'autres sports,

en boxe on est puni par des coups. Ça fait mal. Sinon, le plus dur est que je combats quatre fois par année et que je dois m'entraîner tous les jours pour ça. Allez dire à un footballeur de s'entraîner toute la saison pour seulement quatre matches! Ce que j'aime, c'est monter sur le ring, sentir l'adrénaline de la confrontation physique qui approche, le public qui me porte... Ces moments-là ne se vivent que quelquefois dans une carrière.

Vous êtes professionnel depuis 2004. Vit-on bien de la boxe?

Je vis grâce aux sponsors. J'ai un toit sur la tête, de quoi m'habiller, partir un peu en vacances. Mais c'est tout. Comme voiture, j'ai une petite Ford Escort. De toute façon, c'est mieux pour moi de ne pas vivre dans le luxe. La boxe, ça reste un sport pour les durs.

Que diriez-vous à quelqu'un qui veut se lancer dans la boxe?

A mon fils, je dirais: «Surtout pas, choisis plutôt le minigolf!»

A un autre, je dirais que c'est très bien. On y apprend la discipline. Dans une salle de boxe, l'entraîneur parle très dur et on lui obéit. Pour l'éducation, c'est bien. Mais si tu n'as pas en tête un but très précis, si tu n'as pas d'idoles que tu rêves d'imiter, il ne faut pas se lancer. C'est trop dur et ça peut faire trop mal.

Quels sont vos objectifs à venir?

Je défends mon titre le 26 décembre à Berne. A moyen terme, j'aimerais combattre pour un vrai titre européen. Toutefois, cela ne dépend pas que de moi, c'est une affaire entre managers. Mais si je continue de gagner, ma chance devrait bien finir par arriver.

Allez-vous faire campagne pour le Prix du mérite sportif?

Non, pas du tout! Je suis simplement ravi qu'on ait pensé à

moi comme candidat. C'est tout ce qui compte.

Pour qui voteriez-vous?

Franchement, tout le monde a mérité cette nomination. Quand on voit ce qu'ils ont fait, c'est fantastique. Alors, si je vote, je prends quatre talons, un pour chacun des autres candidats. KA



YVES STUDER (MSF5)

Date de naissance: 28 août 1982.

Domicile: Wabern (Berne).

Club: Boxing Kings Berne.

Profession: boxeur.

Site internet: www.boxingkings.ch

L'année 2009: remporte le titre d'Europe EEU (hors Union européenne) en décembre et le défend victorieusement en mai. Plus deux victoires professionnelles en poids moyen (72,5 kg).

Palmarès: 23 combats pros, 23 victoires.

Un sportif: «Un mixte entre Mike Tyson le puncheur et Henri Maske le gentleman qui avait tout sous contrôle. Ce serait le boxeur parfait.»

Un exemple: «Ma maman. Elle m'a eu à l'âge de 18 ans. On n'avait pas beaucoup d'argent, mais j'ai reçu tout l'amour nécessaire et une bonne éducation.» KA



BOXE